

**« Alors j'ai dit : Me voici, je viens » (Ps 40,8).
Eucharistie, 18 janvier 2015**

Première lecture

Nous sommes vers l'an 1040 avant Jésus Christ. Israël n'est qu'un ensemble de tribus qui, seulement dans des occasions difficiles, travaillent ensemble. Du point de vue religieux, il y a des sanctuaires locaux. Parmi eux, le sanctuaire de Silo - une quarantaine de kilomètres au nord de Jérusalem - desservi par la famille d'Eli, là où le jeune Samuel passe son enfance. Et le livre, qui porte le nom de ce futur prophète, nous raconte comment Samuel a pris conscience de sa vocation prophétique et l'a acceptée avec une grande disponibilité. Et ce fut un événement important non seulement dans la vie de Samuel, mais aussi dans celle du peuple. Si, jusque là, « la parole de Yhwh était rare en ces jours-là » (v. 1), elle ne devait pas être rare pour longtemps. Bientôt tout le monde pourra découvrir qu'un vrai prophète était venu, un prophète qui se reconnaît comme serviteur de Dieu, un serviteur qui écoute la parole de Dieu. Et les mots, que le prêtre Eli lui a suggérés, deviendront la caractéristique fondamentale de sa vie : « Parle, Yhwh, car ton serviteur écoute » (v. 9 ; cf. v. 10).

Du premier livre de Samuel (3,1-10)

¹ Le jeune Samuel faisait le service de Yhwh devant Eli. La parole de Yhwh était rare en ces jours-là et rarement Yhwh envoyait des visions.

² Et il advint en ce jour-là : Eli est couché à sa place habituelle, ses yeux sont devenus faibles, il ne peut plus voir. ³ La lampe de Dieu n'est pas encore éteinte, et Samuel est couché dans le temple de Yhwh, là où se trouve l'arche de Dieu.

⁴ Yhwh appelle Samuel. Celui-ci dit : « Me voici ». ⁵ Et il court vers Eli et lui dit : « Me voici puisque tu m'as appelé ». Eli lui dit : « Je ne t'ai pas appelé. Retourne te coucher ». Et il va se coucher.

⁶ Yhwh recommence à appeler Samuel. Et Samuel se lève, et va vers Eli et dit : « Me voici puisque tu m'as appelé ». Et Eli dit : « Je ne t'ai pas appelé, mon fils, retourne te coucher ». ⁷ Or Samuel n'avait pas encore la connaissance de Yhwh, la parole de Yhwh ne lui avait pas encore été révélée.

⁸ Yhwh recommence à appeler Samuel, pour la troisième fois. Il se lève, et va vers Eli et dit : « Me voici puisque tu m'as appelé ». Alors Eli comprend que c'est Yhwh qui appelle l'enfant. ⁹ Et dit, Eli, à Samuel : « Va te coucher, et, s'il arrive qu'il t'appelle, tu diras : Parle, Yhwh, car ton serviteur écoute ».

¹⁰ Et vient, Yhwh, et se tient là. Comme les autres fois, il appelle : « Samuel, Samuel ! ». Et Samuel dit : « Parle, car ton serviteur écoute ».

Psaume

Le psaume 40 a connu une histoire complexe. Il terminait au verset 13. Plus tard, à ce poème on a ajouté une supplication indépendante, qu'on retrouve au psaume 70.

Le poète qui s'exprime dans le psaume 40 a vécu une situation dramatique, comparable à une tombe, une « citerne de destruction » dans laquelle il ne peut que crier, comparable aussi à « la boue du borbier ». Mais de cette situation terrible Dieu « me remonte », me fait sortir. Voilà ce qu'on lit dans le verset 3.

A cette libération, le poète réagit adressant à Dieu un chant de remerciement. Et pourtant, avant de terminer son chant, le poète doit constater que l'angoisse et les malheurs, des malheurs innombrables, sont encore là (v. 13). Nous avons donc un homme qui est exactement dans notre condition : encore prisonnier de la souffrance ! Et pourtant cet homme ose affirmer : « Oh bonheur de celui qui met sa confiance en Yhwh, au lieu d'aller vers les rebelles et avec ceux qui choisissent le mensonge » (v. 5).

Au fond, le fait d'abandonner le mensonge et de s'engager pour un comportement honnête n'anéantit pas la souffrance. Le poète le sait bien, mais il s'engage quand même. Il sait que Dieu ne veut pas de sacrifices, Dieu ne veut pas que les hommes lui présentent des offrandes, des choses (v. 7). Dieu veut... nous-mêmes ! Dieu veut chacune et chacun de nous. Et, comme

le poète, nous pouvons répondre à Dieu et lui dire : « Me voici, je viens » (v. 8). Et encore : « A faire ta volonté, mon Dieu, je prends plaisir, et ton enseignement est au milieu de mes entrailles » (v. 9).

Psaume 40 (versets 1-13)

¹ Du maître de chant. De David. Psaume.

² J'attends, j'attends Yhwh,
et il se penche vers moi, il écoute mon cri.

³ Il me remonte d'une citerne de destruction,
de la boue sans fond,
il m'installe sur le roc, il assure mes pas.

⁴ Il pose dans ma bouche un chant nouveau,
une louange pour notre Dieu.

Beaucoup ont vu
ils tremblent et mettent leur confiance en Yhwh.

⁵ Oh bonheur de celui qui met sa confiance en Yhwh,
au lieu d'aller vers les rebelles
et avec ceux qui choisissent le mensonge

⁶ Tu fais tellement de merveilles,
toi, Yhwh mon Dieu,
que de projets en notre faveur !
Personne n'est égal à toi !
Toutes tes pensées sont pour nous :
je voudrais les redire, les détailler,
elles sont trop nombreuses pour que je les compte.

⁷ Tu n'as envie ni d'offrandes ni de sacrifices,
- tu m'ouvres les oreilles pour t'entendre -
tu ne veux pas de sacrifices par des feux et des fumées.

⁸ Alors j'ai dit : « Me voici, je viens.
Dans le rouleau du livre il est écrit à mon sujet.

⁹ A faire ta volonté, mon Dieu,
je prends plaisir,
et ton enseignement est au milieu de mes entrailles ».

¹⁰ J'annonce ta justice devant une grande assemblée,
voici, mes lèvres je ne les ferme pas,
toi, Yhwh, tu le sais bien.

¹¹ Ta justice je ne la cache pas au milieu de mon cœur,
je proclame ta fidélité et ton secours.
Je ne cache pas ton amour et ta vérité à une très grande assemblée.

¹² Yhwh, tu ne retiendras pas loin de moi ta tendresse,
ton amour et ta fidélité me protégeront toujours.

¹³ Des malheurs m'entourent innombrables.
Mes fautes me dépassent, je ne les vois plus,
elles sont plus nombreuses que les cheveux de ma tête,
et je suis complètement découragé.

Deuxième lecture

C'est probablement un juif - devenu chrétien et collaborateur de Paul - l'auteur de la lettre aux chrétiens d'Ephèse, une ville de l'actuelle Turquie sud-occidentale. Dans la première partie de la lettre, l'auteur rappelle aux destinataires le contraste entre leur passé, marqué par la mort, et leur vie nouvelle, dans le Christ. Et, à propos du Christ, l'auteur insiste sur

l'œuvre de réconciliation qu'il a accompli à travers sa mort¹. Il a détruit le mur qui séparait les juifs des païens.

Ensuite, dans la seconde partie de la lettre, l'auteur arrive aux conséquences. Les Ephésiens, devenus chrétiens, doivent vivre d'une façon cohérente par rapport à l'appel qu'ils ont reçu et qui a changé leur vie. Et cette cohérence se manifeste dans les relations interpersonnelles : le respect des autres, la douceur, la patience, l'amour, l'unité, la paix. C'est ainsi qu'ils deviennent, avec tous les autres croyants, « un seul corps » (v. 4), comme il y a un seul Esprit, un seul Seigneur, un seul Dieu et Père de tous.

Et cette dernière référence permet, à l'auteur de la lettre, de dépasser toute limite. Celui qui est le seul Dieu et Père « agit à travers tous », à travers les croyants et aussi les non-croyants. Et Dieu nous pouvons le rencontrer et le reconnaître en chaque personne, parce qu'il « habite en tous ».

De la lettre aux Éphésiens (4,1-6)

¹ Je vous exhorte donc dans le Seigneur, moi qui suis prisonnier. Le Seigneur vous a **appelés** ; conduisez-vous, donc, d'une façon digne de cet **appel** : ² en toute humilité et douceur, avec patience, supportez-vous les uns les autres dans l'**amour**. ³ Cherchez à maintenir toujours l'unité de l'esprit ; et cela en faisant la **paix** qui est le vrai lien. ⁴ Il y a un seul corps et un seul Esprit, tout comme vous avez aussi été **appelés** à une seule **espérance**, celle de votre **appel**. ⁵ Il y a un seul Seigneur, une seule **foi**, un seul baptême. ⁶ Il y a un seul Dieu et Père de tous, il est au-dessus de tous, il agit à travers tous, il habite en tous.

Troisième lecture

La page du quatrième Evangile que nous allons écouter dans un instant semble être un simple récit : deux disciples de Jean Baptiste - un est André, l'autre est sans nom - vont suivre Jésus et restent avec lui une journée et demie. Après cette courte période, André parle avec son frère Simon et l'amène chez Jésus.

A travers cette narration, l'évangéliste nous donne les éléments fondamentaux de la vocation chrétienne. Le point de départ est le regard de Jésus et le fait de se laisser mettre en question : « Que cherchez-vous ? » (v. 38). Que cherchez-vous dans votre vie ? Les besoins fondamentaux de votre vie quels son-ils ?

A ce questionnement, les deux protagonistes de notre récit répondent en considérant Jésus comme Rabbi, comme Maître, et en exprimant le désir de connaître où il demeure (v. 38). Et le fait de venir avec Jésus, de voir comment il se comporte et de demeurer avec lui (v. 39) et de le suivre (v. 40) provoque un changement. C'est ainsi que vers la fin de ce petit récit, André peut avouer que Jésus est le Christ, il est l'homme que Dieu a oint comme Messie, comme guide pour une humanité entièrement renouvelée. C'est ce qu'André dit à son frère Pierre : « Nous avons trouvé le Messie ! » (v. 41). Et André pourra amener Pierre à Jésus. Et ce sera, aussi pour Pierre, une rencontre et un changement, un changement au niveau de son existence.

Lecture de l'Evangile selon Jean (1,35-42)

³⁵ Jean était là, et deux de ses disciples étaient avec lui. ³⁶ Fixant son regard sur Jésus qui passait, il dit : « Voici l'Agneau de Dieu ! » ³⁷ Les deux disciples, l'entendant parler ainsi, suivent Jésus. ³⁸ Jésus se retournant, voit qu'il est suivi. Il demande : « Que cherchez-vous ? » Ils disent : « Rabbi - qui veut dire Maître - où demeures-tu ? » ³⁹ Il leur dit : « Venez et vous verrez ». Ils viennent donc, ils voient où il demeure et ils demeurent avec lui de quatre heures de l'après-midi jusqu'au lendemain

⁴⁰ André, frère de Simon Pierre, est un des deux qui ont entendu les paroles de Jean et ont suivi Jésus. ⁴¹ Il va trouver, avant tout autre, son propre frère Simon, et lui dit : « Nous avons trouvé le Messie ! » - ce qui veut dire Christ - ⁴² et l'amène à Jésus.

Jésus fixant son regard sur lui, lui dit : « Toi, tu es Simon, fils de Jean. Tu seras appelé Céphas » - ce qui veut dire Pierre.

¹ Cf. A. Dettwiler, *Épître aux Éphésiens*, dans *Le Nouveau Testament commenté*, sous la direction de C. Focant et D. Marguerat, Bayard - Labor et fides, Paris - Genève, 2012, p. 847.

Prière d'ouverture

Jésus, pardonne-moi :
parfois j'aimerais n'avoir jamais entendu ton nom,
j'aimerais n'avoir jamais écouté ton histoire.
Ta liberté me fait peur,
ta façon de comprendre l'amour me bouleverse,
ta façon de penser et d'agir me déconcerte.
Combien de fois j'ai voulu fuir ton regard,
mais chaque fois je me suis retrouvé
plus éloigné et étranger par rapport à moi-même.
Seigneur Jésus, j'ai besoin d'un cœur libre,
pour chercher des choses vraies,
j'ai besoin d'une âme humble
pour ne mettre ma confiance seulement en moi-même,
j'ai besoin d'une volonté tenace, pour ne pas gaspiller
le don que je peux être pour les autres.
Seigneur Jésus, je le sais : depuis longtemps
tu es en train de frapper à la porte de ma vie.
Donne-moi le courage de te répondre :
« Me voici, maître et ami de mes jours »².
[Luciano Andriolo, Italie : né en 1957, prêtre depuis 1982]

Prière finale

Ton verbe a demeuré parmi nous,
il a parlé dans une langue humaine.
Dieu, nous croyons qu'aujourd'hui tu ne veux pas être loin :
tu veux te dire à nous à travers nos paroles ;
tu te confies à nos mains.
Donne-nous de vivre ensemble
dans l'esprit de Jésus, ton Fils³.
[Frans Cromphout, Pays-Bas : 1924-2003]

² L. Andriolo, *Preghiere della vita*, Libreria in dialogo, Milano, 2011, p. 35s.

³ F. Cromphout, *Un temps pour parler*, Editions Foyer Notre-Dame, Bruxelles, 1970, p. 45.